

La Malbaie

Serge Gauthier

Numéro 44, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/679ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

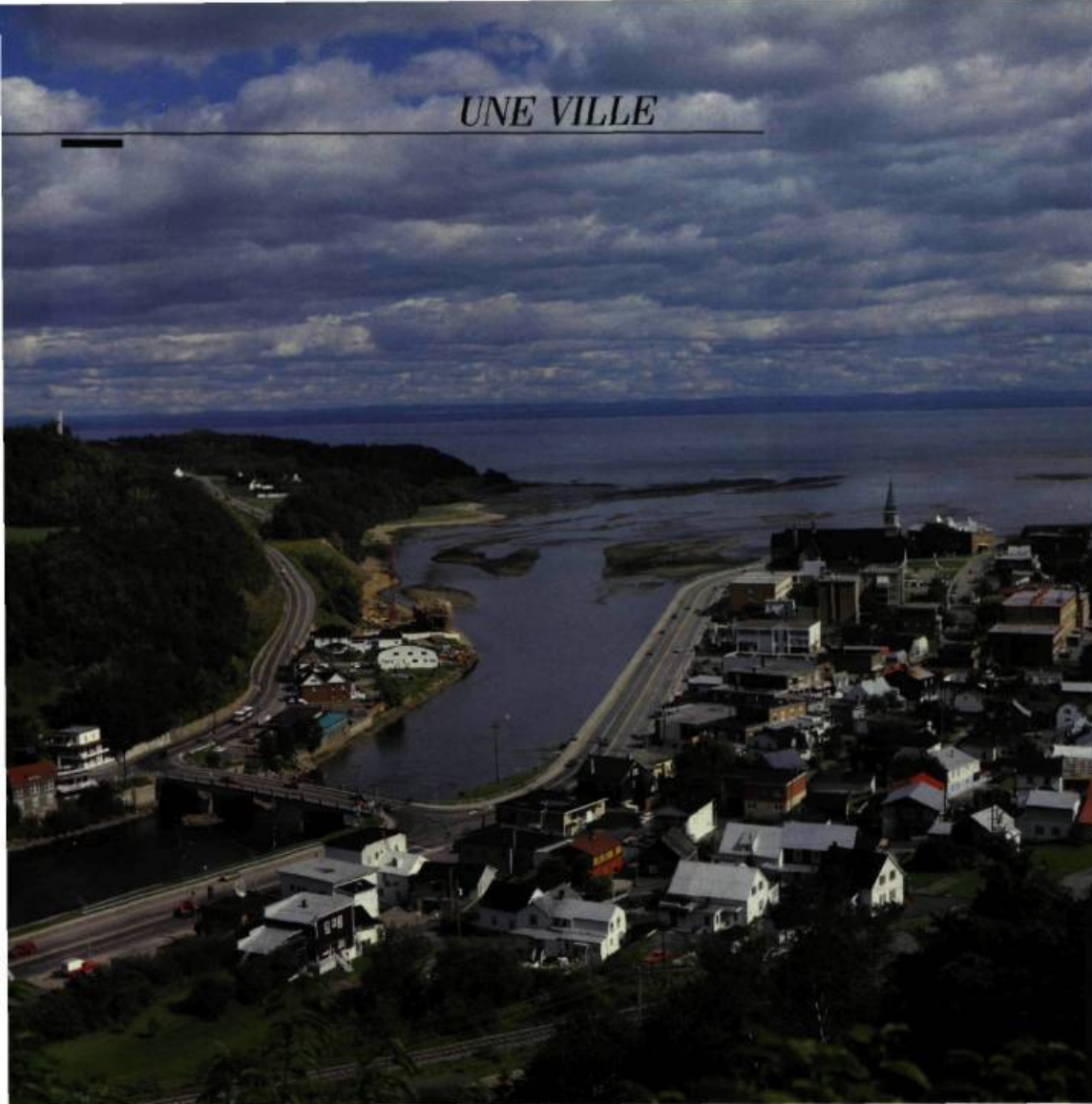
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, S. (1989). La Malbaie. *Continuité*, (44), 48–55.



Le pont Leclerc, qui enjambe la rivière Malbaie, relie le quartier du Nord-Est au Vieux-Malbaie où se trouvait autrefois la gare. (photo: B. Ostiguy)

Lorsque Samuel de Champlain accoste à La Malbaie en 1608, il constate rapidement que le fond de la baie est plutôt vaseux et qu'elle «s'assèche de basse mer». Selon la légende, son navire s'y serait même enlisé. Aussi nommera-t-il le site «rivière Platte» ou «Malle Baye». Le fondateur de Québec venait de baptiser ce qui allait devenir plus tard la charmante ville de La Malbaie.

UN PEU D'HISTOIRE

Le territoire décrit brièvement par Champlain dans ses récits n'aura pas connu un grand peuplement sous le Régime français. Il est d'abord concédé en seigneurie en 1653 à Jean Bourdon, qui ne s'en occupe guère. Ces vastes territoires reviennent ainsi au Domaine du Roi en 1667. Le sieur Philippe Gaultier de Comporté en obtient les titres de propriété en 1672 et y fait construire un

LA MALBAIE

Avec un peu de bonne volonté de la part des autorités, cette petite ville au fabuleux potentiel touristique pourrait enfin sortir de l'ombre de ses rutilantes voisines.



Le chantier de construction du Pélican, le navire de Pierre Le-Moyne d'Iberville, est un véritable musée vivant du génie naval du XVII^e siècle. Le navire devrait être achevé en 1992. (photo: B. Ostiguy)

moulin à scie et un moulin à farine. Quinze ans plus tard, la seigneurie de La Malbaie passe aux mains des associés François Hazeur, Pierre Soumande et Louis Marchand. François Hazeur en deviendra l'unique propriétaire au début du XVIII^e siècle. Il commencera à y développer des terres mais après son décès, en 1708, ses héritiers s'en désintéresseront. En 1724, la seigneurie de La Malbaie passe à nouveau au Domaine du Roi. On tente d'y établir des colons qui s'installent par contrat, généralement pour une période de trois ans. L'expérience est peu concluante et La Malbaie reste très peu peuplée. Sur le plan agricole toutefois, on note certains aspects positifs puisque le jésuite Claude Godfrey de Cocquart, dans un rapport daté de 1750, décrit la ferme de La Malbaie comme étant l'une des plus belles de tout le Canada.

Dès le début du Régime anglais, la situation se transforme radicalement. En 1763, John Nairne et Malcolm Fraser, tous deux d'origine écossaise, obtiennent la seigneurie de La Malbaie. Nairne hérite du côté ouest, où se trouve l'actuelle ville de La Malbaie et ses environs. Ce territoire prend le nom de Murray Bay. Malcolm Fraser, quant à lui, s'approprie le côté est, dont les terres s'étendraient aujourd'hui de Cap-à-l'Aigle jusqu'à Saint-Siméon. C'est la seigneurie de Mount-Murray. Dès lors, sous l'impulsion de ces nouveaux seigneurs, le peuplement de La Malbaie connaît un grand essor. Les habitants du secteur déjà très peuplé des environs de Baie-Saint-Paul y trouvent une possibilité nouvelle d'établissement. C'est ainsi que La Malbaie – qui était inhabitée en 1759 après sa destruction par les Anglais – comptera 254 rési-



Installé sur un promontoire, le Musée régional Laure-Conan, autrefois un bureau de poste (1909), a des airs d'hôtel de ville. (photo: B. Ostiguy)

dents en 1790, puis 2 802 en 1831. En l'espace de quarante ans, la population de La Malbaie est donc multipliée par dix! Cet élan de peuplement est si fort que dès 1840 les bonnes terres arables sont presque toutes occupées. Avec la fondation de la Société des 21 en 1837 par Alexis Tremblay dit Picoté, La Malbaie est aussi à l'origine du mouvement de colonisation vers le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

La Malbaie devient une municipalité le 1^{er} juillet 1845, vingt ans après l'érection canonique de la paroisse Saint-Étienne de La Malbaie le 4 février 1825. Le territoire est très vaste – 17 900 hectares – et regroupe des populations diverses aux intérêts parfois divergents. De multiples divisions marqueront d'ailleurs le territoire de La Malbaie, comme en 1896, année où La Malbaie village et La Malbaie paroisse deviennent deux entités distinctes. La Malbaie paroisse, qui comprend le secteur plus rural du territoire, est à nouveau subdivisée lors de la formation des municipalités de Clermont en 1935 et Rivière-Malbaie en 1938. Quant à la municipalité de La Malbaie village, elle devient la ville de La Malbaie le 23 janvier 1958. À la suite d'un référendum très serré, elle récupère en 1964 le secteur restant de La Malbaie paroisse, soit le quartier Rivière-Mailloux.

Le quartier Saint-Étienne, vu ici du cimetière, est le noyau initial de la municipalité. Le boulevard de Comporté, qui longe la «Malle Baye», mène à Pointe-au-Pic. (photo: B. Ostiguy)





Le Vieux-Malbaie est un quartier dense, au relief escarpé. L'implantation des habitations ouvrières y est tout à fait singulière. (photo: P. Trépanier)

Une autre portion du territoire avait été retranchée de La Malbaie en 1876: celui de la municipalité du village de Pointe-au-Pic. Ce secteur, dont la vocation touristique se révélait déjà en ce temps-là, possédait de nombreux hôtels et des maisons de villégiature. Il acquit rapidement une grande notoriété grâce aux croisières vers le Saguenay organisées par la Canada Steamship Lines dont les riches paquebots accostaient au quai de Pointe-au-Pic, contribuant au renom du Manoir Richelieu. Le secteur incluant La Malbaie-Pointe-au-Pic, mais aussi le village de Cap-à-l'Aigle, séparé de la paroisse mère en 1916, fut bientôt connu sous le vocable de Murray Bay. Cette appellation à connotation touristique a quelque peu occulté le développement interne de la ville de La Malbaie.

La Malbaie demeure en effet un centre de services. Sa population actuelle, d'environ 4 000 habitants, travaille dans le secteur tertiaire principalement. On y trouve bien une usine mais ce sont surtout les domaines des services hospitaliers, de l'éducation et du commerce qui constituent les principales sources d'emploi. Située dans un secteur où la villégiature et le tourisme sem-

blent primer, La Malbaie n'est pas en soi un site touristique. On ne trouve, par exemple, qu'un seul hôtel sur son territoire. C'est à cause de son caractère de chef-lieu régional que La Malbaie possède un intérêt architectural et historique. On peut déceler dans ses quartiers la trace d'un village rural traditionnel, mais aussi les contours fort bien définis d'un petit centre urbain tout à fait moderne.

UNE VILLE, PLUSIEURS FACETTES

Les quartiers de La Malbaie forment un ensemble fort diversifié sur le plan de l'aménagement. Certains sont riches d'histoire, tels le quartier Saint-Étienne, le centre-ville, le Vieux-Malbaie, le quartier du Nord-Est, le secteur Rivière-Mailloux. D'autres sont des lotissements récents qui se présentent sous un jour résolument actuel: ce sont les quartiers du Plateau et du Centre commercial.

La rue principale de La Malbaie porte le nom du patron de la paroisse, saint Étienne. C'est autour d'elle que s'est développé le noyau villageois initial et c'est encore autour d'elle que s'anime la vie sociale. L'église en constitue toujours le centre et les édifices avoisinants



comme le couvent des soeurs de la Charité, l'hôpital, l'Accueil Bellerive pour personnes âgées (autrefois un orphelinat apostolique), et bien sûr le presbytère lui sont tout naturellement rattachés. Le quartier Saint-Étienne comprend aussi les rues adjacentes à la rue Saint-Étienne. Plusieurs des habitations qui s'y élèvent remontent à la fin du XIX^e siècle. Le quartier est d'ailleurs habité par une population âgée demeurée fidèle à son lieu d'origine.

Dans le centre-ville de La Malbaie, extension naturelle du quartier Saint-Étienne, la rue Saint-Étienne prend l'allure d'une artère commerciale. Plusieurs bâtiments d'intérêt patri-

monial y sont regroupés. Installé sur un promontoire, le Musée régional Laure-Conan, autrefois un bureau de poste (1909), a des airs d'hôtel de ville. Son beau campanile est un point de repère majeur de la municipalité. Le magasin Couturier, vieux de plus de cent ans, présente encore le caractère original d'un magasin général d'autrefois mais son entretien laisse fort à désirer. Au coeur du centre-ville de La Malbaie, la forge Riverin revêt un intérêt particulier. L'artisan-forgeron y travaille notamment à des sculptures en fer forgé et l'état de conservation du lieu ramène le visiteur à l'époque pas si éloignée des métiers arti-

Un vaste espace vert dans le quartier Rivière-Mailloux: le Murray Bay Golf Club, inauguré en 1876. (photo: P. Trépanier)



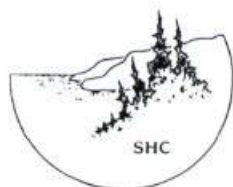
sanaux. Cependant, le centre-ville n'est pas qu'un lieu composé de bâtiments anciens: on lui a annexé, du côté du boulevard de Comporté, un nouveau secteur dont l'aménagement est plus ou moins heureux. Il faut donc considérer le centre-ville de La Malbaie comme un lieu de contrastes dont les attributs sont parfois amoindris par un déséquilibre entre les édifices récents et ceux qui conservent leur cachet historique.

Sur les hauteurs de La Malbaie, face au pont Leclerc construit en 1956, se profile le Vieux-Malbaie. Les habitations qui forment ce quartier au terrain plutôt escarpé ont été construites pour la plupart au début du XX^e siècle. Elles se sont presque collées aux instal-

lations ferroviaires qui furent inaugurées en grande pompe le 1^{er} juillet 1919. Ce secteur, aussi appelé le quartier de la Gare, a perdu son bâtiment central puisque la gare de La Malbaie a été démolie par le Canadien National il y a quelques années à peine. Le quartier n'en conserve pas moins son originalité. Au sein même du quartier Vieux-Malbaie, le secteur dit de «la Comporté», situé à l'ouest, le long de la route 138 conduisant à Québec, possédait autrefois quelques hôtels de classe et des magasins. Par suite de l'élargissement de la route, près de la moitié des bâtiments furent démolis. Il n'en subsiste que quelques maisons, menacées elles aussi par d'autres modifications éventuelles du réseau routier.

Le quartier du Nord-Est, auquel on accède en traversant le pont Leclerc qui enjambe la rivière Malbaie, s'est comme resserré autour de l'impressionnant palais de justice qui le surplombe. Construit en 1859 d'après les plans de l'architecte F.P. Rubidge, ce palais de justice a longtemps desservi le Saguenay, la Côte-Nord, en plus de tout le territoire de Charlevoix. L'édifice est un de ces nombreux palais de justice presque semblables construits dans les années 1860 lorsque furent

créés treize nouveaux districts judiciaires. Plus loin, dans un secteur autrefois très agricole, on retrouve la forge-menuiserie Cauchon datée de 1882 et classée bien historique par le ministère des Affaires culturelles du Québec. Il faut toutefois déplorer que le bâtiment demeure inaccessible au public faute d'être mis en valeur. Notons que le quartier du Nord-Est est inséré pour sa plus grande partie dans la municipalité de Rivière-Malbaie créée en novembre 1938.



La Société d'Histoire de Charlevoix

Pour mieux connaître le patrimoine charlevoisien

Pour obtenir des renseignements sur nos publications ou s'abonner à notre périodique, la revue **Charlevoix** (15.00\$ par année):

2, Place de l'Église
C.P. 1438
Baie-Saint-Paul
G0A 1B0
(418) 435-6864

50, rue Lapointe
C.P. 748
Clermont
G0T 1C0
(418) 439-2903

Galerie de la Vieille Forge enr.

194, rue Principale, Les Éboulements (Québec)
(418) 635-2520

FERRONNERIE D'ART

CUIVRE

FER FORGÉ

GALERIE D'ART

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA FORGE



Auberge La Romance

« Un intérieur tout en fraîcheur »

« Un décor ramené à son cachet original »

« Une place de choix »

POUR RÉSERVATIONS: (418) 665-4865
129, chemin des Falaises, C.P. 275
Pointe-au-Pic, Charlevoix (Québec)
G0T 1M0



Le quartier Rivière-Mailloux touche à la fois, en ses extrémités, la municipalité touristique de Pointe-au-Pic et le village rural de Sainte-Agnès. Il offre ainsi une composition contrastée à la fois urbaine et toute proche du monde agricole. Dans le secteur dit «de l'Accul», en raison de sa proximité avec la montagne, les maisons presque centenaires sont blotties les unes contre les autres, prises dans une sorte d'étau naturel. La modeste rivière Mailloux, qui traverse le territoire, et l'impressionnant Murray Bay Golf Club, inauguré en 1876, accaparent un vaste espace qui ne peut être habité. En montant la côte du chemin Mailloux, on croise le rutilant boulevard des Falaises, où s'élèvent les maisons de villégiature de la Pointe-au-Pic, pour se retrouver dans le secteur de la Route de Sable. Plutôt sablonneuses, les terres de ce secteur sont de qualité médiocre, d'où le toponyme qui coiffe le lieu. La population y est traditionnellement plutôt pauvre. Le

secteur forme un ensemble architectural cohérent, presque villageois, qui se présente comme une sorte d'isolat social d'où émerge un milieu culturel très particulier. Ce lieu oublié des réseaux touristiques qu'est le quartier Rivière-Mailloux comporte assurément un grand intérêt pour la compréhension du tissu social de La Malbaie.

Un mot s'impose sur les quartiers du Centre commercial et du Plateau. Le premier n'apparaît vraiment qu'avec la construction du boulevard de Comporté au début des années 1970. Il est rapidement devenu la zone commerciale par excellence de toute la région, surclassant le centre-ville et la rue Saint-Étienne. Quant au quartier du Plateau, son existence date des mêmes années. On y retrouve une polyvalente et un nouveau secteur résidentiel. On y accède par le boulevard Kane que croisent de nombreuses rues secondaires. Ce quartier est habité par une population jeune et financièrement à l'aise.

Face au terrain de golf, rue Saint-Étienne, les maisons sont blotties contre la montagne. À l'arrière-plan se dresse le Manoir Charlevoix, anciennement le Chamard, construit au début du siècle. Fait surprenant, c'est le seul hôtel de la municipalité. (photo: P. Trépanier)

DES INCERTITUDES

La proximité de La Malbaie avec le secteur touristique de Pointe-au-Pic n'a pas eu que des avantages pour cette ville. Si La Malbaie est constamment associée au tourisme, elle n'est pas souvent considérée en elle-même comme un lieu touristique attirant. On la réduit la plupart du temps à un rôle de centre de services dont la valeur touristique et patrimoniale est tenue pour moindre. Pourtant, La Malbaie, au cœur de la région de Charlevoix, en constitue un des plus beaux fleurons sur le plan architectural. En conséquence, comment comprendre les nombreuses blessures que l'on a infligées à la trame patrimoniale?

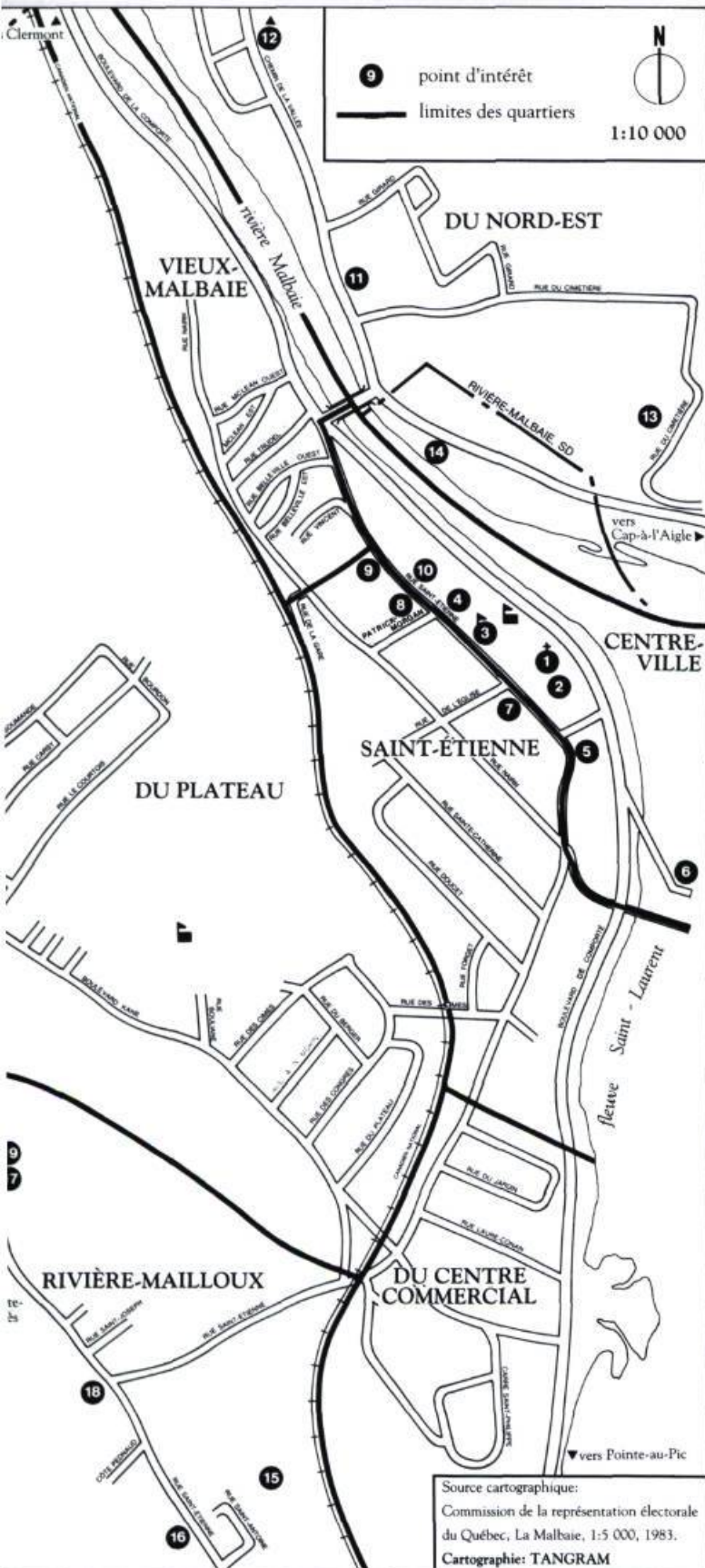
Encore aujourd'hui des incertitudes subsistent. Après une opération Revi-Centre plutôt discutable, le centre-ville de La Malbaie a subi plusieurs rénovations qui ont altéré son caractère original. De plus, des rénovations au centre hospitalier de La Malbaie ont à la fois dégradé l'hôpital datant de 1942 et le couvent des soeurs de la Charité de Québec dont l'origine remonte à 1876. Des maisons des quartiers Vieux-Malbaie et Saint-Étienne notamment sont détruites, détériorées et mal entretenues malgré leur cachet. Plus inquiétant encore, la mode des logements en copropriété qui sévit actuellement dans Charlevoix menace des paysages et des sites uniques en vue d'établir une population temporaire qui s'intègre difficilement au tissu social traditionnel du lieu!

Il est temps de protéger un peu mieux La Malbaie. Le cachet touristique d'une ville c'est sans aucun doute son histoire, la richesse de son patrimoine architectural, le développement et le maintien d'une culture régionale signifiante. En ce sens, La Malbaie constitue un lieu hautement intéressant pour les touristes à condition que l'on ne détruise pas son caractère sous prétexte de mieux y adapter une infrastructure touristique de plus en plus artificielle et désincarnée.

Une thèse d'intérêt majeur a guidé notre réflexion: Richard A. Bouchard, *Planification régionale et déséquilibre locaux: le cas de Charlevoix*, Québec, Université Laval, 1980.

Serge Gauthier

Ethnologue, président de la Société d'histoire de Charlevoix.



À VOIR

QUARTIER SAINT-ÉTIENNE

1. L'église, rue Saint-Étienne. Conçue par l'architecte Gabriel Desmeules, elle fut érigée en 1952, trois ans après l'incendie de l'ancienne église (1820). Très vaste, elle peut recevoir plus de 1 200 fidèles. On peut admirer à l'intérieur du temple de splendides vitraux réalisés par le maître verrier français Max Ingrand.
2. Le presbytère, 353, rue Saint-Étienne. Construit en 1909 sous la direction de l'abbé Marcellin P. Hudon, curé du temps, il a subi peu de modifications depuis cette époque. Le bâtiment est fort représentatif de l'architecture des presbytères québécois du début du siècle.
3. Couvent des soeurs de la Charité de Québec, 307, rue Saint-Étienne. Ce couvent date dans sa partie initiale de 1876. Un nouveau bâtiment lui a été annexé au milieu des années vingt. Destiné à l'instruction des jeunes filles de la paroisse, il constituait aussi le lieu de résidence des soeurs de la Charité de Québec à La Malbaie. Ces religieuses travaillaient au centre hospitalier Saint-Joseph de La Malbaie en plus d'assumer leur rôle d'éducatrices. Désaffecté en 1984, le couvent a failli être démolit. La partie ancienne de l'édifice abrite aujourd'hui le club de l'Âge d'Or de La Malbaie et l'aile plus récente est occupée par le centre hospitalier. Des rénovations en cours menacent de retirer au couvent l'essentiel de ses caractéristiques.
4. Centre hospitalier Saint-Joseph de la Malbaie, 303, rue Saint-Étienne. Construit au début des années quarante, cet hôpital était dirigé par les soeurs de la Charité de Québec jusqu'aux changements provoqués par la Révolution tranquille. Le cachet particulier de cet édifice de pierre a été altéré par l'ajout d'éléments modernes tel un ascenseur extérieur peu adapté à l'architecture du bâtiment.

5. L'Accueil Bellerive, 367, rue Saint-Étienne. Cet ancien orphelinat qui accueillait des jeunes garçons était sous la responsabilité des soeurs Antoniennes de Marie de Chicoutimi. Établi en 1917 dans une vieille maison du village, l'orphelinat devait s'agrandir et l'on remplaça la construction d'origine par le bâtiment actuel à la fin des années vingt. Devenu l'Accueil Bellerive vers 1970, il héberge désormais des personnes âgées.
6. Le quai Casgrain, boulevard de Comporté. Nommé en l'honneur d'un ancien député fédéral de Charlevoix, Pierre Casgrain, ce quai date des années 1940. Il ne connut jamais une grande activité. Il fut et reste cependant le «port d'attache» de goélettes construites dans Charlevoix et qui témoignent de la présence d'une certaine tradition maritime à La Malbaie.
7. L'hôtel Saint-Étienne, 356, rue Saint-Étienne. Construit en 1921, c'est l'un des plus vieux hôtels de La Malbaie. Il est aujourd'hui fermé mais il a conservé ses caractéristiques architecturales. Il fut longtemps le seul hôtel avec permis d'alcool à La Malbaie.

CENTRE-VILLE

8. Musée régional Laure-Conan, 30, rue Patrick-Morgan. Cet ancien bureau de poste édifié en 1909 fut aussi utilisé pour l'enseignement à l'époque où les frères maristes résidaient à La Malbaie. Il est devenu un musée régional en 1975. Doté d'un campanile, cet édifice qui domine le centre-ville possède un intérêt architectural majeur.
9. Forge Riverin, 218, rue Saint-Étienne. Cette boutique de forge est demeurée inchangée depuis près de cent ans. Un artisan y est toujours à l'oeuvre et accueille volontiers les visiteurs.
10. Magasin général Jos Couturier et Fils, 245, rue Saint-Étienne. L'un des plus vieux bâtiments commerciaux de tout Charlevoix. Les caractéristiques originales de ce magasin général presque centenaire ne manquent pas de susciter l'intérêt. Notons cependant le piteux état du bâtiment.

Source cartographique:
Commission de la représentation électorale
du Québec, La Malbaie, 1:5 000, 1983.
Cartographie: TANGRAM

CONNAISSEZ VOUS?

QUARTIER DU NORD-EST
11. Le palais de justice, 30, chemin de la Vallée. Construit entre 1860 et 1863 d'après les plans de l'architecte en chef des Travaux publics, F.P. Rubidge, ce palais de justice comprend une prison. C'est l'édifice public le plus ancien de La Malbaie.

12. La forge-menuiserie Cauchon, 314, chemin de la Vallée. Bâtie par Joseph Cauchon vers 1882, c'est au Québec l'un des rares établissements datant de la fin du XIX^e siècle qui regroupe à la fois la plupart des activités d'une forge et, à l'étage supérieur, un assortiment complet d'outils de menuiserie. Classée bien historique, la forge-menuiserie Cauchon est cependant laissée à l'abandon depuis de nombreuses années.

13. Le cimetière de La Malbaie, en haut de la rue du Souvenir. Le cimetière de La Malbaie était autrefois adjacent à l'église. Il fut transféré sur ce promontoire magnifique en 1904. Une croix lumineuse y a été érigée en 1945. De ce site, il est possible d'admirer la presque totalité de la ville de La Malbaie. Notons que reposent dans ce cimetière les restes de l'écrivaine Laure Conan (Félicité Angers), première femme de lettres canadienne originaire de La Malbaie.

14. Le chantier du Pélican, accessible par la rue Fraser menant à Cap-à-l'Aigle. On y construit une réplique du navire «Le Pélican» de Pierre Le Moyne d'Iberville. On peut voir prendre forme une imposante oeuvre navale sur le site même où furent construites, vers 1940, plusieurs goélettes dont le Rivière-Malbaie.

RIVIÈRE-MAILLOUX

15. Murray Bay Golf Club. Cet établissement sportif date de 1876. Les bâtiments ont gardé leur cachet historique. Mis en place par des villégiateurs anglophones, le club est depuis une quinzaine d'années surtout fréquenté et géré par des francophones.

16. Manoir Charlevoix, 1030, rue Saint-Étienne. Autrefois connu sous le nom d'hôtel Chamard, le Manoir Charlevoix constitue en quelque sorte l'un des ancêtres du réseau actuel d'auberges sur le boulevard des Falaises. Cet hôtel édifié au début du siècle a été l'objet de rénovations qui lui ont conservé néanmoins son aspect ancien.

17. Boulevard des Falaises. Cette rue pittoresque fut le lieu de résidence des villégiateurs anglophones de la fin du siècle dernier. Elle est parsemée de somptueuses villas d'une grande qualité architecturale.

18. Le secteur de l'Accul, à la croisée des rues Saint-Étienne et du chemin Mailloux, jusqu'à la côte du chemin Mailloux. Ce secteur acculé à la montagne, tel que son nom l'indique, forme un ensemble architectural intéressant. Dans ce quartier de souche plutôt populaire, les maisons sont assez anciennes et presque collées à la rue. Une visite à pied permet de mieux apprécier le caractère particulier de certaines constructions.

19. Le secteur Route de Sable, chemin Mailloux (en haut de la côte), jusque vers le village de Sainte-Agnès. Il s'agit ici d'une version plus rurale du secteur de l'Accul. La Route de Sable est une sorte d'agglomération dont l'existence était liée à une agriculture difficile vu la nature sablonneuse des terres. Une mentalité particulière en a émergé, de même que les caractéristiques villageoises de ce secteur plutôt isolé de La Malbaie.

VIEUX-MALBAIE

Rues Trudel, Mac Lean Est et Ouest, de la Gare. Ces rues escarpées sont bordées de maisons anciennes qui datent pour certaines du début du siècle. Plusieurs ont été rénovées de façon maladroite, mais la façon dont elles sont presque empilées sur des côtes plutôt abruptes est fort révélatrice de l'aménagement du quartier Vieux-Malbaie. Des points de vue exceptionnels s'offrent aux visiteurs au bout de la rue de la Gare et aussi à l'extrémité de la rue Mac Lean Ouest. Ils permettent de découvrir des aspects intéressants de l'aménagement de La Malbaie.

QUARTIERS DU PLATEAU ET DU CENTRE COMMERCIAL

Les rues de ces quartiers à l'architecture moderne portent les noms de personnages importants de l'histoire de La Malbaie: Hazeur, Bourdon, Pierre-Soumande, etc. Une symbolique fort étonnante dans ces lieux éloignés du secteur patrimonial de La Malbaie.

OÙ S'ARRÊTER

Auberge Manoir Charlevoix, 1030, rue Saint-Étienne. (Ouvverte l'été).

Café chez Irène, 285, rue Saint-Étienne. À la croisée du centre-ville et du quartier Saint-Étienne.

Centre commercial Place Charlevoix, 1000, boulevard de Comporté. Comprend une trentaine de commerces dont un restaurant (L'Artichaut) et une brasserie.

Restaurant Man-Si, 18, rue Fraser. De la terrasse, on peut apercevoir la baie de La Malbaie.

À LIRE

BOUCHARD, Richard A. **Planification régionale et déséquilibre locaux: le cas de Charlevoix**, Québec, Université Laval, 1980, 152 p. (Thèse de maîtrise).

BRASSARD, Martin. **Rivière-Malbaie, 50 ans au coeur de la vallée**, Rivière-Malbaie, Corporation municipale de Rivière-Malbaie, 1988, 135 p.

DUBÉ, Philippe. **Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix**, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 336 p.

FRENETTE, Chanoine F-X. **Notes historiques sur la paroisse Saint-Étienne de La Malbaie**, Chicoutimi, 1952, 94 p.

LE MOINE, Roger. **La Malbaie: esquisse historique**, La Malbaie, Imprimerie de Charlevoix, 1972, 12 p.

LE MOINE, Roger. **La Malbaie**, La Malbaie, Musée régional Laure-Conan, 202 p. (Coll. «L'accessible» n° 1).

POUR EN SAVOIR PLUS

Société d'histoire de Charlevoix, 50, rue Lapointe, C.P. 748, Clermont, G0T 1C0, (418) 439-2903. Un Centre d'archives concernant la région y est accessible. La Société d'histoire de Charlevoix publie la revue *Charlevoix* deux fois par année. Elle a aussi fait paraître plusieurs ouvrages sur l'histoire de Charlevoix. On peut se les procurer à l'adresse postale mentionnée plus haut.

Musée régional Laure-Conan, 30, rue Patrick-Morgan, La Malbaie, G5A 1T1, (418) 665-4411. Musée d'histoire et d'ethnologie voué à l'art populaire.



L'ARCHITECTURE DU QUÉBEC

LA LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE

103, RUE ST-PIERRE À QUÉBEC
DERRIÈRE LE MUSÉE DE LA CIVILISATION

C.P. 83, SUCC-B,
G1K 7A1
(418) 694-9475
FAX (418) 694-9486